**Alfred de Musset, *LORENZACCIO***

La troisième œuvre à notre programme est une pièce de théâtre romantique datant de 1833 dans laquelle le masque et le mensonge jouent un rôle central et où la question du croire et du faire croire sont essentielles. Cette pièce soulève des questions politiques en s’appuyant sur la représentation de faits historiques bien antérieurs à son époque d’écriture. Nous commencerons donc par nous intéresser au contexte historique et culturel du début du XIXe siècle en France, ensuite nous nous pencherons plus précisément sur les caractéristiques de la pièce de Musset, pour finir nous verrons bien sûr comment la question du « faire croire » s’y développe.

**I – L’ŒUVRE DANS SON CONTEXTE**

Alfred de Musset est très connu aujourd’hui pour son théâtre alors que sa carrière dramatique a commencé par un échec retentissant qui l’a durablement éloigné des scènes mais ne l’a pas empêché de continuer à écrire des pièces. Ces pièces sont très liées au contexte culturel et politique, en effet il écrit en pleine période romantique qui voit un renouvellement des formes littéraires ds un contexte de forte agitation politique.

**1 – Alfred de Musset et le théâtre**

**A – Biographie de Musset**

Né le 11 décembre 1810, Alfred de Musset appartient à une famille aristocratique et cultivée, lui ayant transmis le goût des lettres et des arts.

Après son baccalauréat, il suit des études, vite abandonnées, de médecine, de droit et de peinture jusqu'en 1829, mais il s'intéresse surtout à la littérature. Il fait preuve d'une grande aisance d'écriture, se comportant comme un virtuose de la jeune poésie.

Il publie en 1829 son premier recueil poétique, les *Contes d'Espagne et d'Italie*. En 1830, à 20 ans, sa notoriété littéraire naissante s'accompagne déjà d'une réputation sulfureuse alimentée par son côté dandy et ses débauches répétées dans la société des demi-mondaines parisiennes.

En décembre 1830, il écrit sa première pièce de théâtre : sa comédie en un acte, *La Nuit vénitienne*, donnée le 1er décembre 1830 à l'Odéon, est un échec accablant. L'auteur déclare « adieu à la ménagerie, et pour longtemps ». S'il refuse la scène, Musset n'en garde pas moins le goût du théâtre. Il choisit dès lors de publier des pièces dans la *Revue des deux Mondes.*

Il rencontre Georges Sand en 1833 avec laquelle il se lie amoureusement et part en Italie. Leur relation mouvementée, se termine en mai 1835. Pendant cette relation avec Georges Sand, il écrit son chef-d'œuvre *Lorenzaccio*.

avril 1834, il publie la deuxième livraison de son « Spectacle dans un fauteuil », comprenant *Les Caprices de Marianne,* parue en revue en 1833, *Lorenzaccio*, inédit, *André del Sarto* (1833), *Fantasio* (1834) et *On ne badine pas avec l'Amour* (1834).

De 1835 à 1837, Musset compose son chef-d'œuvre lyrique, *Les Nuits*.

1836 *La Confession d'un enfant du siècle*, son autobiographie à peine déguisée.

Dépressif et alcoolique, il écrit de moins en moins après l'âge de 30 ans. De santé fragile, mais surtout en proie à l'alcoolisme, à l'oisiveté et à la débauche, il meurt de la tuberculose le 2 mai 1857 à 46 ans.

**B – Musset dramaturge**

À la suite de l’échec de *La nuit vénitienne*, Musset décide de ne plus écrire pour la scène sans pour autant renoncer à l’écriture dramatique : il écrit des pièces destinées à être lues et non jouées qui sont publiées en deux recueils (1832, 1834) sous le titre *Un spectacle dans un fauteuil*. Il s’affranchit ainsi des contraintes liées aux conventions de représentation du XIXème, ce qui offre aux metteurs en scène d’aujourd’hui une très grande liberté pour imaginer des dramaturgies et des espaces scéniques originaux.

Un motif central des pièces de Musset est la question du crédit que l’on peut accorder à la parole de l’autre et la capacité qu’a cette parole de convaincre et de persuader, de feindre ou de faire advenir la vérité. Ds *Les Caprices de Marianne*, le pers de Coelio est hanté par la crainte de la trahison et de la parole fausse. La peur de la trahison est aussi le th majeur de *On ne badine pas avec l’amour*. Dans *Fantasio*, le héros se fait passer pour un autre dont il endosse le costume afin d’influencer les autres personnages, en partie par jeu, en partie par conviction (leur ouvrir les yeux). Ds les pièces de Musset le langage est tjs moyen d’expérimentation des pouvoirs de la parole sur autrui.

**2 – Le contexte politique des années 1830**

Début XIXe siècle marqué par grande instabilité politique : la Révolution de 1789 a constitué une rupture majeure sur le plan hist, politique et anthropologique : élan libérateur, soif de liberté et d’égalité persistent après la chute de l’Empire en 1815 et la Restauration de la monarchie.

Régime conservateur voulant rétablir la situation d’avant 89 :

-Louis XVIII veut effacer la mémoire de Napoléon qui reste admiré par une partie importante de la population et empêche l’expression de l’opposition libérale

- Charles X qui lui succède reste attaché aux valeurs de l’Ancien Régime, il est chassé du pouvoir par la révolution de 1830 (27-29 juillet)

- Louis-Philippe essaie d’instaurer un régime qui ménage les royalistes et les républicains, il cherche un compromis mais les républicains ont le sentiment que la révolution leur a été volée, détournée à l’avantages des possédants🡪désillusion. Le règne de Louis-Philippe sera marqué par des révoltes et des émeutes durement réprimées et s’achèvera par la révolution de 1848.

Les jeunes gens de l’âge de Musset ont été bercés par le mythe de la grandeur napoléonienne et ressentent un malaise ds cette nouvelle société étriquée qui ne leur propose plus d’idéal. En 1830 la jeunesse croit en l’idéal républicain prometteur d’un avenir plus exaltant (alors que Restauration tournée vers passé) mais cette espérance sera déçue.

**3 – Contexte culturel : le romantisme**

Le romantisme est un mouvement culturel apparu à la fin du XVIIIe siècle en Allemagne et en Angleterre et se diffusant à tout l'Occident au cours du XIXe siècle, jusqu’aux années 1850. Il s’exprime dans la littérature, la peinture, la sculpture, la musique, la politique et la danse et se caractérise par une volonté de l'artiste d'explorer toutes les possibilités de l'art afin d'exprimer ses états d'âme : il est ainsi une réaction du sentiment contre la raison, exaltant le mystère et le fantastique et cherchant l'évasion dans le rêve, l’imaginaire, l'exotisme et le passé, l'idéal ou le cauchemar d'une sensibilité passionnée et mélancolique. Ses valeurs esthétiques et morales, ses idées et thématiques nouvelles influencent tous les arts.

**A - Le mal du siècle**

Cette expression exprime l’état moral de la jeunesse française ds la crise politique et sociale que traverse le pays : génération anxieuse et désillusionnée, sans idéal, sentiment de vide laissé par la fin du rêve napoléonien. Crise de conscience, Dieu et le sacré disparaissent, le matérialisme bourgeois triomphe d’où une forme de désespérance dont parle Musset ds *Confession d’un enfant du siècle*. Cela se traduit par un ennui de vivre, instabilité et incertitude, sentiment de perte de repères ds l’océan de l’histoire : « *ce qqch de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages […] le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l’avenir, qui n’est ni l’un ni l’autre et qui ressemble à tous les deux à la fois.* »

La Révolution a redéfini la place de l’indiv ds la société en lui conférant une existence juridique, libre et autonome. Le citoyen a acquis une individualité, ce qui implique de réviser la manière de la penser ds la litt et favorise l’émergence de nouvelles représentations de l’héroïsme individuel. Grande période de mélancolie. Amour de la solitude, habitude de la rêverie, impuissantes et vagues aspirations, incurable scepticisme, ennui, désenchantement, désespoir même, poussé quelquefois jusqu’au suicide, tels étaient les principaux signes qui, tantôt séparés, tantôt réunis, et quelquefois plus apparents que réels, révélaient l’existence de cette disposition étrange. On l’a appelée « le mal » ou « la maladie du siècle. »

Affirmation absolue du « moi » et constat amer d'une incompatibilité avec les exigences du monde et de la société. Le « mal du siècle » est cette prise de conscience d'une inadaptation fondamentale de l'être sensible à son environnement social. Les écrivains romantiques expriment donc un certain désenchantement : le monde est mauvais, la société corrompue, et toute tentative d'y remédier est vaine. Ainsi, *Lorenzaccio*, le héros de Musset dans la pièce éponyme (1834), s'engage pour sauver la cité de Florence de la tyrannie d'Alexandre de Médicis. Mais plus il s'implique politiquement, moins il perçoit le sens de sa mission. Il exécute le duc sans véritable espoir ni conviction, et un autre Médicis succède immédiatement au tyran. Ce récit porte l'esprit qui anime alors le romantisme : volonté d'agir seul, même de manière désespérée, mais aussi intelligence vive qui dissèque la réalité et abolit les illusions. Le héros romantique est ce jeune homme au costume sombre et élégant, appuyé à une pierre tombale, dans un cimetière, sous la lune, ou debout face à la Nature, contemplant les éléments déchaînés.

**B – Le romantisme en France**

Le mouvement comme le terme romantique trouve ses origines à l’étranger : en Angleterre où le mot « romantic » a le sens de romanesque puis de pittoresque, en Allemagne où « romantisch » est associé aux œuvres inspirées du monde médiéval et chevaleresque. Qd le mot arrive en France son sens s’élargit pour évoquer tout ce qui est lié à l’imagination et au sentiment, à la mélancolie, au mystère et à l’irrationnel.

En réaction au classicisme, ses auteurs placent l’expression du « moi » et la liberté du sentiment au-dessus de la raison, de la morale et des règles. Le romantisme français se constitue au début du XIXe siècle et se distingue ensuite par une doctrine forte et assumée, qui le rend indissociable des événements historiques et politiques de la période. L’idée selon laquelle la littérature et les arts doivent suivre la marche de l’histoire s’impose et qu’il faut à un siècle nouveau une litt nouvelle🡺 rompre avec les formes du passé, innover tant sur les plans formels et esthétiques que thématiques. Refus des règles, de la hiérarchie des genres, place aux pers issus de toutes les couches sociales : liberté créatrice, originalité, fantaisie sont valorisées.

Une communauté de thèmes apparaît au fil des œuvres :

* le goût pour l’exotisme et la couleur locale ;
* la valorisation de la mélancolie à la fois dans l’abattement et dans l’exaltation ;
* l’usage de l’image de la nuit et des tombeaux ;
* le goût pour l’exaltation du moi et de l’individualité ;
* une fascination pour la nature, considérée comme le moyen d’atteindre une communion avec des forces transcendantes.

Les auteurs anciens (grecs et latins), modèles du classicisme, sont délaissés au profit de figures nationales. Elles permettent de célébrer un passé plus authentique et de remettre en question l’idée, jusqu’alors très ancrée, que l’art doit être réservé aux personnes cultivées et « éduquées » : principalement les nobles et les rois. Les auteurs romantiques défendent une littérature populaire et représentent toutes les classes sociales. Recherche de nouvelles sources d’inspiration : on se détourne du passé gréco-romain pour se tourner vers le MA ou la Renaissance, intérêt pour les expressions culturelles populaires.

Véritable chef de file du romantisme dans tous les genres littéraires (poésie, théâtre, roman) et auteur de près de 4000 dessins, **Victor Hugo** est important dans l’histoire du courant car il parvient à l’imposer au théâtre avec la « bataille d’Hernani ».

**C – Le théâtre romantique**

Le théâtre est un genre très populaire au XIXe et c’est sur la scène que se manifestent les bouleversements apportés par le romantisme. Le mélodrame se développe à cette période, genre populaire, le mélodrame se caractérise par un affrontement manichéen (le bien contre le mal). Le héros y sort toujours vainqueur de situations plus pathétiques les unes que les autres. L’action, construite en trois actes, est une suite de péripéties rocambolesques et spectaculaires (affrontements, poursuites à cheval, catastrophes en tout genre ) inspirant excitation, crainte et larmes aux spectateurs. Les ressorts dramatiques du mélodrame emportent le public dans la bataille qui se joue sous ses yeux. Le style et les émotions sont exacerbés. Le schéma très codifié de l’histoire fait monter l’intrigue jusqu’à un paroxysme avant de permettre la résolution finale.

Cette popularisation du théâtre s'est produite notamment par le biais de théâtres parisiens non-subventionnés sur le fameux boulevard du Temple, rebaptisé **boulevard du Crime** en référence au thème de la plupart des pièces. Or on retrouvera dans le drame romantique certains éléments du mélodrame, comme les rebondissements multiples, la présence de personnages marqués comme le traître ou la jeune fille bafouée, et des ressorts dramatiques tels que le poignard ou le poison.

Le drame romantique est une forme littéraire théorisée par Victor Hugo et influencé par le théâtre baroque de Shakespeare ainsi que par les romantiques allemands (Heinrich von Kleist, Friedrich von Schiller...). C'est un théâtre le plus souvent historique où se mêlent différents styles : le tragique, le pathétique, mais aussi le comique et le burlesque. Cette nouvelle forme de théâtre, développée par des auteurs aussi variés que Victor Hugo, Alexandre Dumas, Alfred de Vigny ou Alfred de Musset, refuse de respecter les obligations et règles d'écriture du théâtre classique comme le maintien de la règle des trois unités (lieu, temps, action) ou celle de la bienséance, et l'intrigue se centre sur les sentiments des héros principaux.

C’est un théâtre qui veut représenter le monde dans sa totalité, à la fois grotesque et sublime. Cette nouvelle forme de théâtre refuse de se confronter aux obligations et règles d’écriture du théâtre classique comme le maintien des trois unités (lieu, temps, action), le respect de la bienséance ou le principe de la vraisemblance. L’effet dramatique vise à émouvoir le spectateur, en faisant appel à sa sensibilité. L’action se déroule dans de multiples lieux, décors intimes mais également dans la nature.

Le héros romantique incarne les révoltes et le « mal du siècle ». C’est un être déchiré, torturé, en proie aux passions mais souffrant aussi d’aspirations contradictoires comme Lorenzaccio, dans le drame de Musset, Ruy Blas, le héros de Victor Hugo ou Chatterton le personnage tourmenté de Vigny.

**D – Le drame historique**

L’utilisation de l’histoire ds les fictions, théâtre ou roman, est courante à l’époque romantique, elle permet une réflexion sur l’histoire et l’expression des interrogations politiques des auteurs. Le XVIe siècle, période agitée et sanglante ayant connu des guerres civiles et des luttes de pouvoir, retient l’attention des dramaturges car c’est une époque de transition qui offre des points de comparaison avec la période contemporaine. Pour Hugo, le drame c’est « *le passé ressuscité au profit du présent […] l’histoire que nos pères ont faite confrontée avec l’histoire que nous faisons.* » (préface *Marie Tudor* 1833).

Parler du passé permet aussi de traiter des qst politiques actuelles en échappant à la censure qui était vigilante sous la restauration. Une innovation importante du drame historique, à la différence des tragédies classiques centrées sur les princes et les rois, consiste à faire apparaitre le peuple parmi les personnages et même à faire d’hommes du peuple les héros de certaines pièces comme chez Hugo.

Ceci permet au drame romantique de rendre compte des changements historiques, d’interroger le rapport du peuple au pouvoir, la responsabilité et la légitimité des puissants, d’éclairer le prst en mettant en perspect le passé.

**II – LORENZACCIO, DRAME ROMANTIQUE SINGULIER**

Musset est un auteur romantique tout à fait caractéristique ds sa poésie et son théâtre mais à la différence d’un auteur comme Hugo il se détourne rapidement de la scène pour se consacrer à des pièces à lire qui ne tiennent pas compte des contraintes de la représentation. A l’origine de Lorenzaccio, il y a la relation amoureuse avec G. Sand et le don d’un sujet tout à fait adapté à un drame romantique mais la pièce de Musset va beaucoup s’écarter des normes de l’époque et du genre tout en abordant des thèmes qui occupent l’époque.

**1 – Genèse de Lorenzaccio**

Au début du XIXe s’était développée une forme théâtrale originale, les « scènes historiques », textes dialogués pas destinés à la représentation qui voulaient monter le déroulement d’un evt historique. En 1833 G. Sand offre à Musset en cadeau une scène historique qu’elle a écrite *Une conspiration en 1537*. En s’inspirant d’un mémorialiste italien de l’époque, Benedetto Varchi auteur de la *Storia fiorentina*, elle raconte sous forme dialoguée en 6 tableaux le meurtre du duc Alexandre de Médicis par son cousin Lorenzo aux motivations incertaines. Elle propose à Musset de partir de son texte pour le développer.

A l’automne 1833, Musset s’approprie le texte et entreprend de le transformer en approfondissant les contradictions du héros, en développant le cadre de la ville de Florence et créant de nombreux personnages (cardinal, marquise, républicains, peuple…).

Musset est influencé par des dramaturges étrangers auteurs de pièce historiques : Goethe, *Götz von Berlichingen* (1832), Schiller mais aussi Shakespeare. Il puise aussi ds les chroniques de Varchi et ds les mémoires du sculpteur italien de la Renaissance Benvenuto Cellini. Il ne cherche pas à restituer l’histoire mais préfère en donner une vision personnelle. Il modifie les dates, le contexte et invente des dialogues fondés sur la manipulation, la duplicité, les faux-semblants. Il adapte les evt pour parler de son temps et proposer une réflexion universelle sur les actions et paroles humaines.

Musset qui a 22 ans, à peu près l’âge de Lorenzo, romantise son héros, lui transmet ses propres angoisses et préoccupations pour en faire un pers désillusionné et inadapté au monde.

**2 – Un drame historique romantique**

Le drame historique restitue un evt hist pour mettre en perspective le passé afin de mieux comprendre le prst. La Renaissance italienne intéresse les romantiques car ils y projettent les problématiques contemporaines. Musset avait déjà écrit un drame situé à cette période *André del Sarto*. Le théâtre veut être le lieu où peut se réfléchir et se comprendre l’actualité polit et sociale de la France du XIXe. Les dramaturges tendent un miroir à la société contemp tout en se préservant de la censure en situant l’action ds le passé.

Florence en 1537 – époque troublée, alternance de régimes polit : expulsion des Médicis, république, prise de ctrl par Charles Quint qui impose Alexandre de Médicis, présence de troupes allemandes.

France 1834 – interrog sur le meilleur régime polit suite aux bouleversements de l’histoire : Révolution, empire, restauration, révol de juillet 1830 et son relatif échec avec mise sur le trône de Louis-Philippe. Lors de la révol de juillet le peuple s’est imposé comme un acteur polit majeur mais il a été écarté par la bourgeoisie qui empêche les réformes polit. espérées, d’où les désillusions qui provoquent des émeutes ponctuelles ds le pays.

La France de 1830 est donc présente en transparence ds la Florence de 1537 ce qui se voit à certains anachronismes (volontaires) : le cardinal évoque « le bonnet de la liberté » (I,3) qui n’est devenu un symbole répub que ss la Révol, qd la marquise parle à Alexandre des « pavés » qui l’écraseront (III,6) c’est une allusion aux émeutes parisiennes, les termes « peuple », « patrie », « liberté « , « république » très prst ds la pièce ils plaquent anachroniquement leur sens moderne sur les paroles des florentins de la Renaissance. L’anticléricalisme de Musset et de ses contemporains se remarque ds des réplique et ds le portrait très dévalorisant du cardinal.

Musset ne cherche pas l’exactitude historique, au contraire il prend bcp de libertés : il concentre sur qq jours des evt qui se sont déroulés sur un tps bien plus long, la marquise Cibo est présentée comme mariée depuis sept ans au lieu de seize, il situe la rencontre entre Charles Quint et le pape six ans plus tard qu’en réalité, il fait mourir Lorenzo en 1536 alors qu’il est mort en 1548.

**3 – Composition de la pièce**

Musset entrecroise trois intrigues (39 scènes) qui ont chacune leurs pers pour construire sa pièce, tous les pers s’insèrent ds l’intrigue globale en fct de leurs rapports respectifs à la chose publique donc à la qst polit qui est au centre des préoccupations et des actions : qst représentée par le pers du duc qui dirige l’Etat.

* Intrigue autour de Lorenzo (19 scènes): c’est le pivot du drame, Lorenzo est au cœur de tous les stratagèmes, son objectif véritable est de tuer le duc pour permettre le rétablissement de la république. Ce pers se carct par une contrad interne entre cynisme et idéalisme. Son rapport à la polit est individuel, il ne cherche pas à organiser une action collective ce qui est voué à l’échec.
* Intrigue autour des Strozzi (16 scènes): détestent le duc et veulent le renverser pour rétablir un régime républicain mais ils sont désorganisés et indécis, Philippe se montre incapable d’agir.
* Intrigue autour des Cibo  (6 scènes): le cardinal et la marquise veulent influencer le pouvoir.

Musset effectue un tressage de ces trois intrigues, qui se caractérisent par leur échec, afin de donner à sa pièce une unité d’action.

**4 – Une pièce hors normes**

A l’époque romantique, les décors de théâtre ont pris une énorme importance, ils sont souvent applaudis pour eux-mêmes au lever de rideau mais ils constituent une contrainte pour le dramaturge qui n’est pas libre de changer le lieu de l’action (en général un lieu par acte). Musset, ayant renoncé à être représenté, se trouve tout à fait libéré de ces contraintes et écrit des pièces injouables ds les conditions de son époque.

Ignorant les contraintes matérielles, Musset peut écrire un drame d’une ampleur et d’une complexité inhabituelles. Sa pièce comporte une soixantaine de pers qui représentent toutes les classes de la société ce qui permet à l’auteur de donner différents pts de vue sur la situation avec des pers complexes.

L’action se déroule ds une multitude de lieux, aucun compte n’est tenu de l’unité de lieu classique : on dénombre 17 espaces scéniques différents (et même 21 si on compte les espaces intérieurs de chaque palais -chambres, cabinet…) qui se répartissent entre la rue, le palais, parages de Florence, lieux éloignés de Florence. Globalement l’espace est plutôt urbain : cadre historique – Florence au XVIe- et social. 33 des 38 scènes se déroulent à Florence (Lorenzo se déplace bcp ds la ville).

A l’instar des autres auteurs romantiques, Musset ne respecte pas plus l’unité de temps, les qq indications temporelles ne permettent pas d’établir une chronologie claire ni de situer précisément les scènes les unes par rapport aux autres.

Musset pratique également le mélange des genres préconisé par Hugo en référence à Shakespeare : le drame comporte des passages qui relèvent de la comédie et le pers de Lorenzo se livre à des facéties burlesques en jouant le rôle de l’histrion (III,3).

La pièce de Musset est donc inclassable, tout à fait singulière, d’une ampleur et d’une conception qui la rendent très difficile à monter au théâtre : la première mise en scène date de 1896 dans une version largement remaniée dénaturant le texte avec ds le rôle-titre la célèbre actrice Sarah Bernhardt (entraine longue tradition de faire jouer Lorenzo par une femme). La première mise en scène du texte intégral avec un acteur ds le rôle de Lorenzo date de 1952 au festival d’Avignon.

**5 – Grands thèmes de *Lorenzaccio***

* Le pouvoir

*Lorenzaccio* est une pièce politique qui met en scène un tyrannicide (sujet qui hante la conscience française port-révolution). La question du pouvoir et de son exercice est au centre de la pièce avec d’un côté les sphères dirigeantes et leur manœuvres secrètes et de l’autre le peuple qui subit le régime en place. Alexandre n’est pas un dirigeant légitime, il a été mis en place par le pape et l’empereur, il est une marionnette, un pion aisément remplaçable sur l’échiquier du pouvoir en Europe. Alexandre exerce son pouvoir d’une façon brutale, sans intelligence ni morale ce qui le rend détestable.

* Décadence et désenchantement

La ville de Florence n’est pas bien gouvernée, elle est en proie à la corruption et à la débauche à l’image de son dirigeant, ds la pièce elle devient le symbole de la décadence morale issue de la situation politique. La ville est à la fois le décor de la pièce mais aussi un de ses pers, elle est présentée comme gangrénée par la corruption et le mensonge, victime de manipulations secrètes au service d’intérêts extérieurs. Les pers constatent avec tristesse la décadence de leur ville, ils opposent un avant d’harmonie sociale et de paix ds un cadre républicain à un après où sévit la brutalité et l’immoralité d’un usurpateur mis en place par la force. La parole polit était vraie ds l’idéal républicain, elle est devenue mensongère et trompeuse sous la tyrannie.

* Violence et mort

Le danger, la violence et la menace de mort sont présents en permanence ds Florence, la ville n’est pas sûre, et le sang est versé facilement : deux scènes violentes : agression contre Salviati et assassinat d’Alexandre. On peut être enlevé, banni, empoisonné à tout moment, le duc est tjs accompagné de son homme de main Giomo qui est tjs prêt à tout. Lorenzo lui-même semble hanté, fasciné par le crime et la mort et son comportement a qqch de suicidaire.